

A control room with two men at computer workstations and a wall of video monitors. The wall is filled with a grid of small monitors displaying various video feeds. The men are seated at desks with multiple computer monitors. One monitor in the foreground shows a data table with blue headers. The room is dimly lit, with the primary light source being the screens.

L'INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL : DE LA GESTION DES COLLECTIONS À LA FORMATION

par **Agnès Magnien** et **Christine Braemer**

*Agnès Magnien est directrice déléguée aux collections, Ina
amagnien@ina.fr*

*Christine Braemer est responsable pédagogique, Ina
cbraemer@ina.fr*

La collecte et le traitement des supports audiovisuels, la formation à leur utilisation et à leur numérisation font partie des principales missions de l'Institut national de l'audiovisuel (Ina). Les auteurs reviennent sur les différentes étapes qui jalonnent la réalisation de ces tâches et notamment sur les aspects de la conservation et de la consultation de ces archives.

La gestion des collections

Actuellement, les collections de l'Ina sont constituées de plus de 17 millions d'heures archives : d'un côté plus de 15 millions sont issues de la captation 24h/24 de 168 chaînes de radio et télévision au titre du dépôt légal de la radio et la télévision instauré en 1992, et s'accroissent chaque année d'un million d'heures ; de l'autre près de 2 millions d'heures constitués d'archives (actualités filmées, programmes de la RTF...) héritées de l'ORTF (Office de radiodiffusion télévision française), des programmes produits ou co-produits par les chaînes de service public de France Télévisions et Radio France. Enfin, les dépôts sous forme de mandats patrimoniaux ou commerciaux de réalisateurs, producteurs, dépositaires de patrimoine audiovisuel en France (ASO société gestionnaire du Tour de France ; Fondation Jean Jaurès qui conserve les archives du Parti socialiste) ou à l'étranger (enregistrements du procès de 1963-1964 dit de Rivonia en Afrique du Sud ayant condamné à la prison à vie les leaders de l'ANC, ou encore le Noticiero, actualités filmées cubaines diffusées de 1960 à 1990) complètent cette collection.

La collecte et le traitement documentaire

Pour organiser la collecte, le traitement et l'accès à ces collections, 450 salariés sont réunis au sein de la Direction déléguée aux collections. Pour le service transversal « développement et missions », une première équipe composée

de 4 salariés a en charge l'instruction et la supervision des opérations de collecte, réunissant de manière hebdomadaire ses interlocuteurs issus des services du catalogage et des secteurs documentaires et techniques. Il s'agit donc d'organiser la collecte en estimant l'intérêt patrimonial ou commercial du fonds, la nature et qualité des supports, la volumétrie et éventuellement l'accroissement annuel, l'état de description du fonds afin d'apprécier le travail à accomplir. Compte tenu du flux entrant, des dépôts antérieurs à traiter et des nouvelles entrées, il convient d'élaborer une feuille de route et de la mettre régulièrement à jour en proposant des priorités au comité de direction (gestion de l'antériorité, du flux). Il s'agit également de préciser la profondeur de description souhaitée afin d'organiser dans chaque service ou département la mobilisation des ressources humaines nécessaires, les capacités de stockage requises, et d'établir un devis à transmettre au déposant. Les négociations peuvent être longues (difficulté du déposant à se dessaisir, même temporairement, de son patrimoine, négociations sur les devis...), qu'il s'agisse de déposants publics ou privés.

Une fois le versement transféré dans les locaux de l'Ina par le service des archives physiques composé de 50 salariés techniciens de conservation d'archives et logisticiens, les supports sont pris en charge par ce même service. Un premier travail d'entrée en base des identifications de support permettra à terme d'organiser la conservation et la gestion des mouvements de collection (envoi en numérisation,

Salle de captation et son mur d'image des chaînes de télévision collectées pour le dépôt légal.
© Ina/Nicole Bouron Flacinet

restauration, communication, entrées/sorties, tris et éliminations, inventaires) ainsi que la conservation préventive des collections et espaces de stockage. À ce jour, 110 kilomètres linéaires d'archives sont conservés sur le site de Saint-Rémy-l'Honoré dans les Yvelines. Un schéma directeur immobilier vient d'être adopté afin d'améliorer, d'ici quatre années, tant les conditions de travail des salariés que les conditions de conservation des archives (stabiliser la température et l'hygrométrie notamment en cloisonnant et isolant des magasins de grande surface au sol, maintenir la température à 12°C pour les supports film). Le site étant susceptible d'arriver à saturation d'ici quelques années, un projet de construction d'un nouveau magasin sur le site est à l'étude, en collaboration avec le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) et la Cinémathèque française.

Le fonds est ensuite confié au service du catalogage, composé de près de 50 techniciens de gestion des collections multimédia, en charge d'identifier, analyser, sélectionner, initialiser les métadonnées afin d'enrichir ou de corriger les bases de données de l'Ina. L'augmentation des imports de données à vérifier et enrichir ainsi que l'accroissement de la volumétrie d'informations à traiter nécessitent le développement de compétences spécifiques : langage expert, alignement de données, recherches correctives en masse. Ces métiers, très spécifiques à l'Ina, se spécialisent dans la gestion des métadonnées, la connaissance des systèmes informatiques, la normalisation ISAN (International standard audiovisual number, l'équivalent, pour l'audiovisuel, du numéro ISBN pour les livres publiés), le transcodage de données.

La collecte de médias s'accompagne aussi d'une collecte d'archives papier : celle des documents accompagnant les programmes diffusés (conducteurs...) ainsi que l'entrée de fonds d'archives papier déposés par les producteurs, réalisateurs, décorateurs ayant contribué à la fabrication des programmes. Sont aussi gérés des périodiques, thèses et monographies, tous consultables en salle de lecture et progressivement numérisés.

Les bases de données documentaires sont ensuite enrichies par les documentalistes multimedia. Composé de 150 documentalistes et 20 cadres documentaires et encadrants, le département documentation est encore historiquement organisé en deux services qui correspondent à l'évolution des missions de l'Ina : d'une part le service en charge de la description des chaînes captées au titre du dépôt légal, d'autre part les équipes en charge de la description des archives dites professionnelles, de l'antériorité de traitement et de la mise à disposition de ces archives auprès des grands comptes, France Télévisions et Radio France. Les ventes d'extraits aux autres clients sont prises en charge par les équipes du département marketing et vente de la direction à la diffusion et à l'innovation.

Quel que soit le support ou le contenu du média (image animée, image fixe, son, web, archive papier) le documentaliste a donc la responsabilité d'enrichir la description documentaire des programmes entrants (analyse, indexation), de vérifier et corriger les données produites, de réaliser des sélections, d'assurer une veille des programmes, de réaliser des études statistiques sur les données documentaires thématiques, de mettre en place collectivement des procédures de traitement adaptées notamment en fonction des besoins des usagers ou des évolutions des outils, enfin de participer aux actions de diffusion et valorisation des fonds, de prendre en charge la gestion et le suivi des commandes des clients internes et externes. Une équipe placée dans un service transverse, le secteur des Méthodes, est garante des normes de description et de leur enrichissement. Les évolutions constatées sur la nature des fonds et les demandes des usagers nécessitent le développement de compétences spécifiques. Ainsi, les formations des professionnels à l'éditorialisation et la curation renforcées des contenus, à la médiation scientifique, à la mise à disposition de ressources en ligne, à l'appropriation de nouveaux outils (réseaux sociaux, open data, web) et au renforcement de compétences en matière juridique afin d'amorcer le traitement de la chaîne des droits constituent des objectifs prioritaires. De même, alors que les systèmes informatiques de gestion font l'objet d'un vaste programme de reconfiguration en vue de sécuriser et uniformiser les bases de données, est à l'étude l'intégration de nouveaux outils tels l'indexation automatique, la segmentation automatique, la reconnaissance de voix... Nul doute que d'ici quelques années les pratiques documentaires auront intégré ces évolutions.

À ce jour, 4,2 millions de notices documentaires ont été rédigées par les équipes de l'Ina et sont accessibles sur le catalogue en ligne des fonds sur le site inatheque.ina.fr

Le traitement technique et la mise à disposition des collections

C'est au sein du département technique composé de 130 techniciens multimedia, restaurateurs, étalonneurs, ingénieurs et informaticiens qu'est réalisé le traitement technique diversifié des collections.

Au service de la captation du dépôt légal de la télévision et de la radio en charge de collecter les 168 chaînes au titre du dépôt légal, coexistent ingénierie et développements métiers, exploitation des systèmes d'information, contrôle qualité, mise à disposition pour visionnage et pour archivage. L'enjeu est aujourd'hui de sécuriser et d'organiser une forme d'industrialisation des procédures. Au sein du service livraison et archivage numérique les supports vidéo et audio analogiques sont dématérialisés, les fichiers numériques « ingestés », le contrôle qualité systématisé. C'est là aussi qu'est supervisé le stockage numérique, l'archivage en miroir (deux fois 40 Po), que sont réalisées les migrations régulières de supports numériques, et d'où

Technicien vidéo travaillant sur la restauration numérique des archives cubaines de l'ICAIC.
© Ina/Didier Allard



Les magasins :
conservation préventive
des originaux
© Ina

Documentaliste effectuant
l'indexation d'un JT dans le
cadre des programmes
télévisés collectés pour le
dépôt légal.
© Ina/Didier Allard



Robot serveur gérant les
fichiers numériques des
archives audiovisuelles
conservées et
sauvegardées à l'Ina.
© Ina/Didier Allard

partent les livraisons multisupports aux clients. Afin de compléter cette chaîne de traitement technique, il est important d'ajouter les travaux de traitement physique des supports film (restauration mécanique et essuyage), le transfert sur télécinéma ou scanner et la restauration numérique, le formatage et la livraison PàD (prêt à diffuser), l'administration des serveurs de données de production, autant de fonctions assurées par les techniciens d'exploitation et de production son et image. Dans le cadre du Plan de sauvegarde numérique des collections (PSN) lancé à la fin des années 1990, le choix a donc été de privilégier l'externalisation en masse de la numérisation et d'assurer en interne les opérations de restauration sur tous supports. Ainsi, alors que les archives nativement numériques ont largement pris le pas sur les archives sur support physique, ce qui suppose une veille technologique nourrie, les équipes techniques de l'Ina s'efforcent aussi de maintenir en fonctionnement les équipements et de perpétuer et transmettre les savoir-faire.

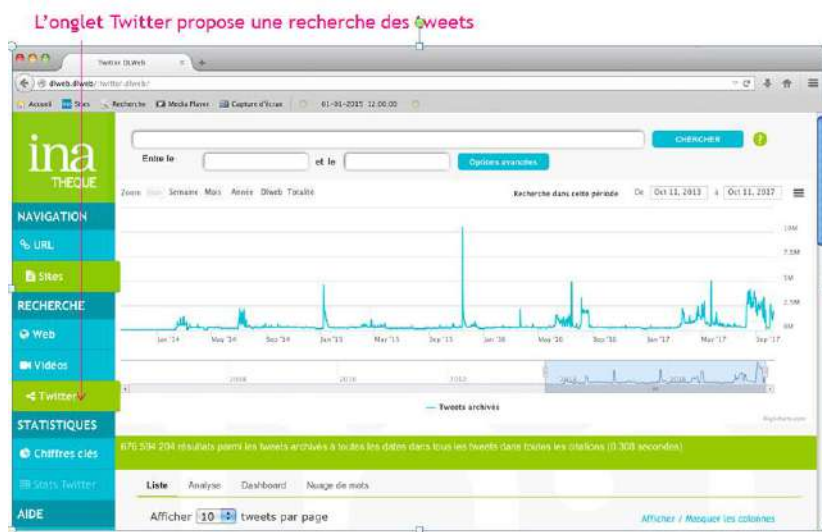
Une des spécificités de l'Ina parmi les institutions patrimoniales est d'offrir à la consultation l'ensemble de ses collections et qui plus est en plusieurs lieux sur le territoire national.

La mise à disposition des fonds est aussi fonction des utilisations potentielles des archives : elle se fait sur le site InaMédiapro (inamediapro.com) quand il s'agit de permettre la vente d'extraits (1,5 millions d'heures de programmes y sont accessibles, notamment pour les grands comptes) ; le fonds est bien sûr mis à disposition du grand public au travers du site ina.fr et de l'offre Ina Premium (50 000 heures de programmes), et il est également éditorialisé à des fins pédagogiques, via la fresque Jalons par exemple.

Mais les 17 millions d'heures sont toutes accessibles à Paris à l'Inathèque, salle P en rez-de-jardin de la Bibliothèque nationale de France à Tolbiac. Les documentalistes s'y relaient



L'Inathèque dans la salle P,
salle de l'audiovisuel
à la BNF
© Ina



afin d'accueillir les lecteurs et chercheurs, leur présenter les outils de consultation savante (mediascope et media-corpus) et les guider dans leurs recherches. Plus largement, les documentalistes contribuent aussi au développement de la valorisation scientifique des collections en sélectionnant des archives et réalisant des montages pour des manifestations et colloques de partenaires académiques, en y intervenant pour commenter les archives et décrire la richesse des fonds.

Enfin, c'est bien grâce à la numérisation systématique des fonds entreprise depuis le début des années 2000 que les collections de l'Ina sont aussi rendues consultables dans 46 autres lieux en métropole et dans certains territoires d'outre-mer : délégations régionales de l'Ina, médiathèques, cinémathèques et bibliothèques universitaires accueillent des postes de consultation où, guidés par les équipes des établissements d'accueil, les chercheurs peuvent visionner les fonds et poursuivre leurs recherches. La carte de ces implantations est disponible sur le site inatheque.ina.fr.

Les archives du web

Pour terminer ce tour d'horizon des activités exercées par les différents métiers de la direction des collections, arrêtons-nous sur le service du dépôt légal du web qui concentre bon nombre des compétences citées plus haut ; en charge de la collecte du web média, le service mis en place en 2006 recense plus de 14 000 sites web collectés au rythme de leurs modifications, 600 millions de tweets, 65 milliards d'objets web... Le service a très vite mis en place une procédure de recherche et développement pour élaborer des interfaces de collecte, de consultation, spécifier les systèmes de stockage et de migration, développer les outils d'analyse

des archives et de mise en consultation. Le travail ainsi mené est accompagné par les documentalistes en charge de la gestion des contenus, de la veille et de la documentation des sites. Ainsi, comme pour les autres champs d'intervention de l'Ina ce sont des outils propres qui ont été développés, objets d'analyse de la constitution de ces archives, de ses mouvements, de ses logiques éditoriales, de sa sédimentation au travers des ateliers méthodologiques d'autrefois qui ont accompagné l'histoire du dépôt légal de la radio et de la télévision, puis des ateliers du web, ateliers menés conjointement avec les utilisateurs, les chercheurs.

Aujourd'hui la matière archives est plus que jamais présente, les utilisations plus que jamais variées, et ce travail en commun doit être poursuivi afin que chacun trouve sa place dans la consolidation, la sécurisation des missions de gestion des archives confiées à l'Ina : telle est l'ambition portée par le nouveau système d'information de la direction des collections dont les développements vont se succéder jusqu'en 2021 se substituant ainsi progressivement aux nombreux systèmes d'aujourd'hui, ces travaux parallèles étant suivis, en lien avec la direction des systèmes d'information, par les chefs de projet métier de la direction des collections.

Se former à l'Ina

L'Institut national de l'audiovisuel est connu depuis sa création en 1974 pour ses activités d'archivage, mais il compte également la formation parmi ses missions.

Si l'Ina forme toujours les professionnels de l'audiovisuel, son public s'est largement étendu. Avec une offre de 475 stages de formation professionnelle dans des domaines très divers, allant de la technique audiovisuelle au management

Le dépôt légal
du Web : Twitter
© Ina



Stagiaires en
formation à l'Ina
© Ina

des équipes à l'ère du numérique, du journalisme à la documentation audiovisuelle, ce sont plus de 3 500 stagiaires qui passent par son centre de formation chaque année. L'Ina a aussi son école, Ina Sup, l'École supérieure de l'audiovisuel et des nouveaux médias, qui forme 300 étudiants par an, avec 14 diplômes du BTS au Master, certains délivrés en partenariat et d'autres en propre, l'institut étant habilité à délivrer ses propres diplômes depuis 2007. La filière de formation « Patrimoines numériques, documentation multimédia » propose 40 formations sur catalogue ainsi que des formations sur-mesure, en France et à l'international.

Les professionnels qui se forment dans nos stages viennent de secteurs très divers, de l'audiovisuel, bien sûr, mais aussi de musées, de services d'archives, d'entreprises industrielles, ou encore de luxe, de collectivités locales ou d'institutions culturelles. Nous formons également les documentalistes de l'Ina, qui comme ont l'a vu doivent faire évoluer leurs compétences dans le domaine de la gestion des données, de la valorisation et de l'édition et des nouveaux usages numériques...

Les enjeux sont en effet aujourd'hui majeurs pour les professionnels de l'information et pour tous ceux qui gèrent des documents, des contenus ou des collections audiovisuelles ou photographiques. Les défis qu'ils rencontrent sont accrus par la « révolution digitale » : vieillissement et dégradation des supports physiques (film, cassettes vidéo, cassettes audio, diapositives, plaques de verre..), obsolescence des appareils permettant de lire ces supports, diversité des formats numériques produits et diffusés, gestion de grosses masses de données, progrès de l'intelligence artificielle, évolution constante des usages des publics, difficulté à pérenniser et sécuriser les données et les médias, à garantir la légalité de la diffusion des images, notamment sur le Web...

Les métiers sont protéiformes, les frontières bougent, des convergences s'établissent entre archives, documentation, communication, médiation. Les professionnels doivent mettre à jour leurs compétences en permanence, mais aussi confronter leurs pratiques à celles des autres, les partager, s'inspirer, se différencier. Développer également ce qu'on appelle les « soft skills », ces « compétences douces » qui permettront de s'adapter à un avenir qu'on n'imagine pas encore. On leur demande de plus en plus de polyvalence et d'adaptabilité. C'est ce que nous favorisons dans nos formations, qui permettent aux professionnels d'acquérir des compétences, mais aussi de se rencontrer, d'échanger entre eux et avec les formateurs, de « faire réseau ».

Pour concevoir nos formations, nous observons et analysons les besoins des entreprises et des organisations de notre réseau. Cela nous permet d'être en veille sur les compétences nécessaires aux professionnels. Nous faisons également appel à l'expertise de nos formateurs pour construire avec eux les programmes de formation, et nous déterminons les modalités pédagogiques adaptées pour transmettre ces compétences, en privilégiant les échanges et la mise en pratique. Quand cela est pertinent, nous organisons des visites d'études à l'Ina, et nous faisons appel à ses salariés pour transmettre leur expérience. C'est une grande richesse pour nos formations.

Plusieurs des formations dispensées dans nos filières de formation peuvent intéresser les professionnels des musées, qu'ils aient pour projet de numériser leurs collections,

de gérer les différents formats de fichiers numériques qu'ils possèdent, de les valoriser en ligne et sur les réseaux sociaux, de collecter des témoignages, de favoriser la participation des publics... Plusieurs formations traitent aussi du transmédia, de la réalité virtuelle, des dispositifs innovants de médiation des collections.

L'Ina propose également d'accompagner les professionnels et les entreprises dans leurs projets (numérisation, gestion de fonds numériques, valorisation, médiation), par des actions d'expertise et de conseil, en France et à l'international, où nous organisons également des séminaires.

L'Ina peut enfin collaborer avec les musées en construisant un partenariat destiné à préserver leurs fonds d'archives et les rendre accessibles voire exploitables, en fournissant contenus et archives audiovisuelles et écrites pour les projets éducatifs, culturels et d'exposition, ou encore en coproduisant avec eux des créations web sur-mesure (mini-sites, fresques interactives, applications...).

Ainsi, ces activités – conservation et valorisation des archives, formation professionnelle, enseignement supérieur, conseil – se complètent et se nourrissent mutuellement. C'est cette synergie entre toutes les missions de l'Ina (parmi lesquelles aussi la production, l'édition, la recherche...) qui en fait la richesse. Le dernier Contrat d'Objectifs et de Moyens (2015-2019) passé par l'Ina avec son ministère de tutelle, le ministère de la Culture, promeut une logique d'innovation, notamment en direction des usages : innovation technique, recherche, pédagogie, nouvelles narrations. Ces orientations nécessiteront non seulement une attention particulière aux évolutions de l'écosystème audiovisuel, depuis les politiques menées par les diffuseurs jusqu'aux pratiques des usagers, mais encore une adaptation des procédures, outils, compétences et métiers. Notre paysage évolue à grande vitesse, la télévision non linéaire prend toute sa place, les podcasts natifs de la radio se multiplient, le web est incontournable voire devenu un media exclusif, la VR (réalité virtuelle) bouscule la production. L'Ina est aux avant-postes dans tous ses champs d'intervention : l'archive, objet patrimonial, est ainsi à la pointe de l'innovation.